

Crois ! Aime ! Espère !



Thierry Brac de la Perrière,
évêque de Nevers

Lettre pastorale
aux catholiques de la Nièvre



Frères et sœurs,

1

Il y a deux ans et demi que vous m'avez accueilli comme votre pasteur, succédant au cher père Francis Deniau, qui vient de nous quitter pour rejoindre le Seigneur qu'il a servi et aimé. Depuis, j'ai eu à cœur d'aller à la rencontre des Nivernais, en parcourant le diocèse pendant un an et demi. Je voudrais, à cet égard, remercier tous ceux et celles d'entre vous qui se sont mobilisés pour préparer le programme des visites, ainsi que toutes les personnes qui, dans les paroisses et les communes, m'ont permis de découvrir de multiples aspects de notre Église, mais aussi de la vie nivernaise. Je remercie en particulier les prêtres et les laïcs qui m'ont reçu avec beaucoup de simplicité et de générosité. J'ai bien conscience que ces visites pastorales des groupements de paroisses ne sont pas suffisantes pour me donner une connaissance exhaustive du diocèse, et encore moins des réalités humaines de la Nièvre. En outre, j'ai bien senti qu'à tel ou tel endroit le passage était bien trop rapide, et je comprends la déception de ceux qui auraient souhaité que je passe dans leur église, que je participe à telle activité, ou que je les rencontre personnellement. De fait, ces visites n'étaient qu'un début, et je compte bien revenir au cours des prochaines années, si Dieu le veut.

Je vous avais annoncé que ces visites pastorales poursuivaient un triple but : vous connaître, vous encourager et orienter notre chemin.

2

Vous connaître : en effet, « *le pasteur connaît ses brebis et ses brebis le connaissent* » (Jn 10, 14). Jésus parle de lui, le Bon Berger, qui nous connaît et nous invite à connaître et reconnaître sa voix (Jn 10, 4-5). Mais c'est vrai de ceux que Jésus envoie pour être pasteurs en son nom : le pape, les évêques et les prêtres. Ces visites pastorales m'ont aidé à commencer à vous connaître et me faire connaître de vous, avec comme objectif de progresser ensemble dans la « vraie connaissance de Jésus Christ », telle que je l'ai évoquée dans ma Lettre de Carême 2012.

3

Vous encourager : tel l'apôtre Paul vis-à-vis des communautés chrétiennes qu'il visitait, leur écrivant surtout pour les encourager dans la foi, l'espérance et la charité. En particulier, dans la Première Lettre aux Thessaloniens, qu'il commence par ces mots : « *Paul, Silvain et Timothée, à l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. À vous, la grâce et la paix. À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père* » (1 Th 1, 1-3). Oui, frères et sœurs, votre foi est active, votre charité se donne de la peine, votre espérance tient bon malgré les multiples difficultés auxquelles vous avez à faire face, et dont je parlerai plus loin.

4

Orienter notre chemin. Ce chemin, il a commencé il y a bien longtemps, avec les premiers évangélistes de la Nièvre. Nous sommes héritiers de toute une histoire, que j'apprends aussi à découvrir, car l'évangélisation de la Nièvre n'a pas pris tout à fait les mêmes traits que dans ma région natale. Mais notre histoire

récente a été évidemment marquée par le Concile, et j'aime entendre les plus anciens d'entre vous me raconter leur histoire, qui a traversé en peu d'années de grands changements. Et, pour en venir à la période la plus récente, je ne peux pas ne pas mentionner le Synode que vous avez célébré en 2006, qui vous a beaucoup mobilisés. Enfin, lorsque je suis arrivé parmi vous, vous veniez tout juste de clore l'Année de l'espérance : *En Nièvre nos raisons d'espérer*. Dans ces pages, je ne vous donnerai pas des « orientations pastorales » au sens de décisions concernant tel ou tel aspect de la vie de notre Église, à l'instar de celles qui ont été promulguées ces dernières années. Il m'arrivera d'en rédiger également, mais ici je voudrais surtout montrer un chemin, faire partager des convictions sur l'annonce de l'Évangile dans la Nièvre, à partir de ce que j'ai pu faire comme constats pendant ces deux premières années.

5

Frères et sœurs, je vous confie cette lettre pastorale en espérant qu'elle vous permettra de mieux connaître ce que je porte comme convictions et soucis pour la vie et la mission de notre Église dans la Nièvre, qu'elle sera un encouragement et une aide pour avancer ensemble à la suite du Christ.

Crois !

« Ne crains pas, crois seulement. »

(Marc 8, 36)

« Tout est possible pour celui qui croit. »

(Marc 9, 23)

« Je sais en qui j'ai mis ma foi. »

(2 Tm 1, 12)

6

L'invitation à la foi est le grand *leitmotiv* de Jésus car la foi est la porte ouverte à l'action de Dieu. Ainsi celle de Marie : « *Que tout se fasse pour moi selon ta parole* » (Lc 1, 38). Et dans tout l'Évangile, la foi permet des miracles. « *Qu'il vous advienne selon votre foi* », dit Jésus à des aveugles (Mt 9, 29). Il ne demande qu'une parole de foi, et même un simple geste, comme celui d'une femme au milieu de la foule pour agir : « *Confiance ma fille ! Ta foi t'a sauvée !* » (Mt 9, 20-22). Ses miracles, dans l'Évangile, ne sont pas faits pour provoquer la foi, mais pour y répondre. Lorsque manque la foi, Jésus ne peut pas agir (Mc 6, 5-6). Le grand reproche qu'il adresse à ses disciples est de manquer de foi : « *Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ?* » (Mc 4, 40). « *La foi, si vous en aviez comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : va te jeter dans la mer. Il vous obéirait.* » (Luc 17, 6). Inversement, il admire la foi du centurion romain (Mt 8, 5-13) ou de la femme syro-phénicienne (Mc 7, 24-30).

7

Nous le savons, notre foi est soumise à bien des épreuves. Et pourtant, elle est un trésor que nous portons depuis deux mille ans, depuis la Pentecôte. Nous voyons combien cette foi est vive en de multiples endroits du monde. Nous accueillons des prêtres et des laïcs venus du continent africain, du continent asiatique, nous avons un pape venu d'Amérique latine. Dans ces lieux la foi est partagée, célébrée, transmise. Dans certains endroits, la foi chrétienne est très minoritaire mais très vivante, alors même qu'elle est souvent confrontée à des persécutions ; dans d'autres, elle fait partie de la culture de tout un pays. Dans le monde, l'Europe occidentale semble finalement la seule région – hormis certains pays totalitaires – où l'athéisme ait pris place de façon dominante. Et chez nous, dans la Nièvre ?

8

Ici, comme en France, la dimension de la foi est confrontée à un matérialisme qui guette même les chrétiens, mais ce n'est pas nouveau : « *Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'argent* » (Mc 6, 24), dit Jésus. Et saint Paul : « *La racine de tous les maux c'est l'amour de l'argent* » (1 Tm 6, 10). Ce matérialisme n'est pas affaire de réussite sociale ou de prospérité économique ; il est la tentation de chacun de nous, de rechercher son bien-être personnel avant toute chose. Or, Dieu ne peut pas prendre sa place si notre « moi » a pris toute la place. « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mt 6,21).

9

Par ailleurs, comme dans d'autres régions de France, l'histoire a comporté de vraies luttes idéologiques. La déchristianisation ne s'est pas seulement faite par un abandon progressif de la pratique religieuse, mais aussi par des vagues d'anticléricisme, liées en partie – il faut le dire – à des difficultés sociales et au sentiment que l'Église était l'alliée des riches. Aujourd'hui, les

choses sont apaisées mais des soupçons pèsent toujours sur l'Église, qu'on suppose manipuler les esprits. Et les chrétiens eux-mêmes ont tendance à taire leur foi, par souci de respect des consciences, mais aussi par peur d'affronter les critiques. C'est vrai pour les enfants et les adolescents, dont ceux qui persévèrent dans leur parcours de foi doivent essayer des railleries – parfois même de la part d'adultes. Bien des abus sont commis au nom de la laïcité. Mais certains sont courageux et n'ont pas peur de se dire chrétiens. Il nous faut combattre une fausse idée de la tolérance, qui consiste à taire ses convictions pour mieux respecter celles des autres. Entendons Jésus : « *Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau* » (Mt 5,15). Nous ne prétendons pas être la vérité ou détenir la vérité. Mais nous croyons que Jésus est « le Chemin, la Vérité et la Vie ». Et avec l'apôtre Pierre nous proclamons : « *Son Nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver !* » (Ac 4,12) Le dire n'est pas l'imposer. Il s'agit, d'abord, de le croire, le croire du fond du cœur ; il s'agit d'en faire l'expérience, pour en témoigner de façon crédible. Il est donc possible de proposer la foi, à condition de la porter non comme un drapeau mais comme une lumière intérieure.

Réveiller notre foi

10

Oui, réveillons notre foi si elle est endormie ; ravivons-la si elle faiblit. Elle est comme un feu de cheminée. Il s'allume après une préparation du foyer, avec des brindilles. La foi d'un converti est comme cette flamme qui jaillit et qui a besoin de prendre à partir de petites brindilles, puis de s'affermir avec des

bûches plus importantes. Pour les vieux chrétiens, les bûches sont bien en place, mais elles sont déjà en bonne partie consumées, ont besoin d'être rapprochées et de recevoir des bûches neuves. C'est ce qui nous est proposé. Quels sont les moyens de nourrir la foi ?

La Parole de Dieu

11

« *L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4, 4, citant Dt 8, 3 grec). Aujourd'hui, je constate qu'elle est devenue une nourriture pour de plus en plus de catholiques, qui avaient un certain retard en la matière sur nos frères des communautés réformées et évangéliques. Dans la Nièvre, des groupes se réunissent depuis plusieurs années autour de fiches de travail sur l'Évangile ; les mouvements s'appuient de plus en plus sur la Parole de Dieu, qui devient une base importante pour la prière ; de nombreuses personnes utilisent des livrets liturgiques avec les lectures de la messe ; des formations bibliques sont régulièrement proposées ; des personnes, même éloignées de nos communautés ecclésiales, ouvrent l'Évangile, mais aussi la Bible, dans leur recherche de vérité et de sens, et parfois même s'en nourrissent régulièrement. Et je m'en voudrais d'omettre le regain de pratique de la *Lectio divina*, c'est-à-dire la « lecture sainte » des Écritures, de façon personnelle ou en groupe.

12

Ce regain d'intérêt pour la Parole de Dieu est un signe qu'elle est « *vivante, et plus tranchante qu'un glaive* » (Hébreux 4,12). Cette Parole est faite pour tous, et est accessible aux plus pauvres. J'en

prends pour exemple les groupes de *Chemin d'Espoir*, pour qui l'Évangile est accueilli comme Parole de Vie. Mais cette parole a besoin d'être entendue et portée en Église. « *Comprends-tu ce que tu lis ?* » demandait le diacre Philippe à l'eunuque éthiopien. « *Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ?* » (Actes 8, 30-31) Oui, il y a besoin d'être accompagné quand on aborde ces textes. Il y a besoin, bien sûr, d'acquérir certains repères historiques et culturels ; mais il y a surtout besoin d'un accompagnement dans la foi, pour *comprendre ensemble ce qui est lu*. C'est l'expérience que font, par exemple, les accompagnateurs du catéchuménat, des groupes Alpha ou de ceux que l'on appelle aujourd'hui des « recommençants ». La Parole de Dieu est vivante, elle touche des cœurs, mais elle a besoin d'être reliée à l'expérience d'une communauté croyante. Ainsi, les mages arrivant à Jérusalem, guidés par l'étoile, ont eu besoin d'un contact avec les Écritures, lues et interprétées au sein de la communauté croyante. À partir de là, les mages pourront aller au bout de leur recherche, alors que les scribes de Jérusalem ignoreront l'événement que leurs Écritures annonçaient. La Parole de Dieu est vivante et doit faire vivre, elle demande donc des cœurs prêts à se laisser bouger par elle. Telle Marie à Nazareth : « *Que tout se passe pour moi selon ta parole* » (Luc 1,38).

La prière

13

« *Ma nourriture c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé* » (Jn 4, 34). C'est dans la prière que la Parole de Dieu devient nourriture pour notre vie et s'accomplit dans notre vie. Il nous faut entendre les avertissements de Jésus concernant la prière

mensongère : « *Il ne suffit pas de dire "Seigneur, Seigneur", pour entrer dans le Royaume des cieux, mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux* » (Mt 7, 21). Jésus reprend même les mots sévères d'Isaïe : « *Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi : il est inutile, le culte qu'ils me portent* » (Mt 15, 8-9, cf. Is 29, 13). Pourtant, il nous encourage à prier, à « *prier sans se lasser* » (Luc 18, 1), dans la certitude que Dieu n'est pas sourd à nos appels. Qu'est-ce que prier ? C'est s'ouvrir à Dieu, c'est le désirer, c'est l'aimer comme source et but de notre vie. C'est ainsi que Jésus nous l'enseigne, par les mots du *Notre Père*. L'appeler Père, sanctifier son Nom, désirer qu'il règne et que sa volonté se fasse en nous et dans le monde, voilà ce qui peut nourrir notre cœur, éclairer et changer notre vie. Jésus n'a pas eu d'autre but, en venant au monde, que d'être celui en qui et par qui nous puissions rencontrer Dieu et être unis en Lui (cf. Jn 17). Et lui-même est dans l'union de tout son être avec le Père. Il l'est par sa nature divine, mais aussi avec toute sa volonté humaine qui fait le même travail que la nôtre pour s'accorder à la volonté du Père. C'est ainsi que Jésus passe beaucoup de temps – des nuits entières – à prier ; et sa prière à Gethsémani, la veille de sa mort, est un vrai combat pour demeurer dans cette volonté : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux* » (Mt 26, 39). Pour approfondir ce qu'est la prière chrétienne, je vous encourage à étudier la quatrième partie du *Catéchisme de l'Église catholique*, qui est un admirable commentaire du *Notre Père*.

14

Prions donc, de façon à enraciner notre vie dans la foi ; de façon à mettre Dieu au centre de notre vie et non à la périphérie ; de façon à appuyer notre vie sur lui, et non sur nous-mêmes et nos propres forces, bien limitées ; de façon à donner toute leur

importance, tout leur sens, à nos actes quotidiens ; de façon à orienter notre vie de manière juste ; de façon à pouvoir « *chercher et trouver Dieu en toutes choses* », selon l'expression de saint Ignace de Loyola ; de façon à remplir notre cœur, le renouveler, le fortifier, au lieu qu'il se vide et s'épuise dans les soucis. La prière est, au sens propre, « ad-oration », étymologiquement « visage à visage », « vis-à-vis ». Elle s'ouvre en louange, abandon, supplication, intercession, action de grâces. Par elle, toute notre vie est reçue de Dieu et retourne à Dieu, et trouve ainsi sa fécondité.

15

La prière est naturelle à l'homme, mais a besoin d'être éduquée et accompagnée. Notre Service diocésain de la formation, mais aussi l'Espace Bernadette, à Nevers, offrent des temps de formation spirituelle qui répondent à de vraies attentes. Des prêtres, des diacres, des religieuses, des laïcs, se forment aussi à l'accompagnement spirituel. Je souhaite que beaucoup de chrétiens se fassent accompagner dans leur foi, notamment dans leur pratique de la prière. C'est un vrai moyen de progresser, et c'est une aide pour orienter sa vie et traverser des épreuves.

16

Les communautés religieuses, notamment contemplatives, portent le monde dans leur prière, et sont des lieux de ressourcement pour beaucoup de personnes. La présence du Carmel et de la Visitation dans notre diocèse est une vraie grâce, en même temps qu'une réalité fragile. Ces communautés prient pour nous et nous aident à prier, mais ont aussi besoin de notre prière. De même, dans nos villages et dans nos quartiers urbains, l'apostolat de proximité réalisé par les religieuses est, d'abord, une présence de prière et d'amour, une présence souvent discrète mais irremplaçable. Je veux ici rendre hommage aux communautés qui sont venues à l'appel de mes

prédécesseurs, et qui sont obligées de nous quitter les unes après les autres, par manque de relève. Il nous faudra lancer de nouveaux appels.

17

Les laïcs, de par leur baptême, sont appelés à une vie de prière, personnelle et communautaire. La prière personnelle, quotidienne, nourrie de la Parole de Dieu, est l'exigence première d'une vie de disciple du Christ. Le Rosaire lui-même est méditation de la Parole de Dieu – c'est ainsi que le pratiquent notamment les Équipes du Rosaire, présentes dans notre diocèse. Bien d'autres formes de prière sont possibles. Mais il y a, aujourd'hui, un enjeu important à ce que la prière soit partagée. « *Quand deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis là au milieu d'eux* » (Mt 18,20). Car, d'une part, elle est plus efficace, selon la promesse de Jésus (Mt 18,19), d'autre part, elle est un témoignage de communion, nécessaire « *pour que le monde croie* » (cf. Jn 17,21). Aujourd'hui, les laïcs découvrent et pratiquent de plus en plus, personnellement et en groupe, la Liturgie des Heures. Elle est la prière de toute l'Église, elle est prière avec toute l'Église. Les prêtres et les diacres, ainsi que les religieux et religieuses, l'ont reçue comme véritable « ministère ». C'est une très bonne chose lorsque des laïcs se joignent à eux ou la prient entre eux, se tenant comme des lampes allumées au milieu du monde. En paroisse peuvent être proposés, en semaine par exemple, ou le dimanche soir, des temps de prière avec la Liturgie des heures.

Je souhaite que se forment ainsi des petits foyers de vie fraternelle, où des disciples du Christ se réunissent régulièrement pour prier et partager un moment fraternel. C'est une réalité vécue au sein des mouvements, bien représentés

dans notre diocèse même si leurs effectifs sont réduits. D'autres groupes vivent cela, plus ou moins organisés en mouvement : par exemple les Communautés de la Sainte-Famille à Cosne, les groupes de prière des mères, le Foyer marial à Nevers, les groupes de prière charismatique, ainsi que la petite Fraternité Saint-Hilaire, dans le Morvan, sans oublier Chemin d'Espoir déjà mentionné. Nos paroisses sont invitées à favoriser de tels lieux d'Église. Ils peuvent être une vraie richesse et une force de renouvellement spirituel.

L'eucharistie

18

Elle est « *la source et le sommet de la vie chrétienne* », (LG 11), mais aussi « *la source et le sommet de l'évangélisation* » (PO 5). « *Elle contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même* » (PO 5). Ainsi s'exprime le concile Vatican II. L'eucharistie doit donc être au centre de notre foi. On a trop souvent opposé la participation à la messe et l'engagement dans la vie. On dit couramment que les « pratiquants » ne sont pas meilleurs que les autres. Qui peut en juger ? Ce qui est vrai, c'est l'exigence d'une vie tout entière eucharistique, c'est-à-dire donnée par amour comme le Christ. On y reviendra au chapitre suivant. Mais l'enjeu est d'abord la foi en l'eucharistie elle-même. C'est là, sans doute, que je remarque le plus grand déficit parmi les baptisés. Certes, la diminution du nombre de prêtres a entraîné une diminution du nombre de messes dans les paroisses. C'est une souffrance pour beaucoup. Mais la faible participation au rendez-vous dominical ne vient pas d'abord de l'éloignement des églises, ni même du besoin de se reposer le dimanche. Elle ne vient pas non plus

principalement d'un déficit d'animation de ces messes dans un certain nombre de paroisses. La désaffection des messes, le dimanche, vient d'un manque de foi.

19

La foi en l'eucharistie, c'est la reconnaissance de la présence du Christ, qui préside lui-même l'eucharistie ; lui qui rassemble son Église pour faire mémoire de sa passion, c'est-à-dire pour proclamer que sa mort est porteuse de vie pour nous et pour le monde. Lui qui, de son corps livré fait un pain de vie ; et de son sang versé, fait le vin du banquet royal. Ce que nous offrons dans l'eucharistie, ce n'est pas le pain et le vin, ce ne sont pas nos pauvres vies. Ou plutôt, ce sont le pain et le vin transfigurés par le Christ ; ce sont nos vies unies dans le Corps du Christ. Ce que nous offrons au Père, c'est le Christ lui-même, son corps et son sang livrés pour la multitude. C'est par lui, avec lui et en lui que notre vie peut être accueillie par Dieu comme une belle offrande. En communiant au Corps et au Sang du Christ, nous l'accueillons pour ne faire qu'un avec lui comme il a voulu ne faire qu'un avec nous. Unis au Christ, unis dans le Christ, nous sommes alors rendus capables d'être ferments d'unité dans le monde.

20

L'eucharistie dit le cœur de notre foi, elle est tout entière un acte de foi. Et, en retour, elle nourrit et fortifie la foi. Si beaucoup de personnes se passent de l'eucharistie, d'autres en revanche vivent de l'eucharistie. Non pas comme une habitude qui créerait un vide si on l'abandonnait, mais comme une rencontre vitale avec le Christ. Car c'est bien de rencontre qu'il s'agit, et de rencontre vitale. « *Je suis le Pain vivant qui est descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement* » (Jn 6, 51). « *De même que je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra par moi* » (Jn 6, 57). C'est ainsi que Paul peut dire : « *Je vis, mais ce n'est*

plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). La foi en l'eucharistie, c'est donc la foi au Christ, notre vie ; et c'est la faim du Christ, pain de vie. Que notre prière soit donc celle des apôtres : « *Seigneur, donne-nous de ce pain-là, toujours* » (Jn 6, 34). Ce même pain que nous demandons dans le Notre Père. Je suis persuadé que si les chrétiens retrouvent la faim de l'eucharistie, le Seigneur leur donnera les prêtres pour leur donner ce pain.

Le pardon

21

Nous savons combien la capacité de demander et de donner le pardon est essentielle à notre vie. Nous savons aussi combien ce peut être difficile. Il nous faut, pour cela, accueillir la miséricorde de Dieu. Il nous faut le reconnaître comme notre Père, « *Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'amour* » (Psaume 144,8). Notre Dieu est amour, il est gratuité, vie toujours donnée. Jésus ne cesse de parler de cette offre de vie et de joie qui nous vient du Père : les trois paraboles de la miséricorde, en Luc 15 ; mais aussi celles qui nous racontent des colossales remises de dettes (Mt 18, 23-35), ou les gestes de miséricorde de Jésus envers la femme adultère (Jn 8, 2-11), envers le condamné à mort (Lc 23, 43) ou envers ses propres bourreaux (Lc 23, 34). Il est venu pour les malades et les pécheurs. En nous reconnaissant malades et pécheurs, nous serons ouverts à la rencontre du Dieu de miséricorde et prêts à une attitude de miséricorde envers nos semblables.

22

Le sacrement du pardon, plus encore que le sacrement de l'eucharistie, est un trésor négligé. Les plus anciens d'entre nous

ont connu les listes de péchés et les attentes au confessionnal. Les prêtres eux-mêmes ne gardent pas un bon souvenir de cette période. La mentalité n'était pas toujours rigoriste, mais la pratique de la confession pouvait avoir un caractère formel, avec l'idée de « se mettre en règle » au moment des grandes fêtes. Or, le sacrement de la pénitence et de la réconciliation n'est pas un « nettoyage de printemps », même s'il invite à faire le ménage dans notre cœur et notre vie ! Il est le réveil de la grâce baptismale en nous. Les plus jeunes ne connaissent pratiquement pas ce sacrement, qui ne leur est pas offert autant qu'il le faudrait, notamment dans la préparation des étapes de leur vie chrétienne, mais le découvrent avec joie, car il est un espace de dialogue en profondeur et en vérité, en même temps qu'il leur permet de prendre leur vie au sérieux et de trouver un chemin de croissance. Je constate, avec beaucoup de prêtres, que ce sacrement est un des moyens les plus importants pour l'évangélisation. Dans cette rencontre, c'est une véritable expérience de Dieu qui est proposée. Le prêtre, ministre de la miséricorde, est serviteur de la rencontre intime avec le Dieu d'amour. « *Amour et vérité se rencontrent* », dit le Psaume (84, 11). À son enfant qui accepte de faire la vérité en lui, le Père offre une réponse d'amour et de vie. La rencontre avec Dieu, le vrai chemin qui conduit à Dieu, commence au plus profond du cœur de chacun, là où germent les désirs et les peurs, les joies et les tristesses, l'amour et la haine. C'est là que résonnent aussi les souffrances, devant lesquelles notre cœur peut s'ouvrir ou se fermer.

23

Dans notre diocèse, comme en d'autres, se sont mises en place des manières nouvelles de proposer le sacrement du pardon. Les « journées du pardon » sont un vrai rendez-vous de la miséricorde. Il vaut la peine, pour les prêtres, de se rassembler

pour ces temps forts, où peut être mise en œuvre une véritable liturgie conforme à la réforme voulue par le Concile. Il faut bien avouer que nos manières de nous confesser sont parfois bien pauvres et ne suivent généralement pas la liturgie prévue par le rituel, notamment par le peu de place laissée à la Parole de Dieu. De manière habituelle, je souhaite que des lieux soient bien repérés pour la proposition de ce sacrement ; qu'il soit habituellement proposé dans les démarches de pèlerinages ; que les prêtres manifestent leur disponibilité pour accueillir les fidèles.

Approfondir notre foi

24

« *Soyez toujours prêts à rendre raison de votre espérance* » (1 P 3, 15). Cette consigne de l'apôtre Pierre est une indication pour notre foi : il est raisonnable de croire, et l'on peut donner ses raisons de croire et d'espérer. La foi, certes, ne s'explique pas seulement de façon rationnelle, de même que l'amour, selon cet adage de Blaise Pascal : « *L'amour a ses raisons que la raison ne connaît point.* » La foi est un amour, une relation vivante, une lumière ; en cela elle est un don de Dieu, selon la parole de Jésus à Pierre (Mt 16, 17). Mais l'acte de foi est une démarche non seulement du cœur, mais aussi de l'intelligence. La foi et la raison ne peuvent s'ignorer l'une l'autre dans la recherche de la vérité. Saint Augustin nous le dit par une de ses formules célèbres : « *Je crois pour comprendre et je comprends pour croire.* »

25

Notre foi doit donc, pour s'affermir et donner sens à toute notre vie, s'accompagner d'une recherche qui requiert notre intelligence. Ce qu'on appelle « la foi du charbonnier » désigne

l'attitude de celui qui s'appuie sur son catéchisme de base, sans avoir les moyens intellectuels d'aller plus loin. De fait, Jésus ne s'est pas adressé à des intellectuels, et il s'est réjoui de ce que « *ce qui a été caché aux sages et aux savants a été révélé aux tout-petits* » (Mt 11, 25). Il nous invite du reste à accueillir les mystères du Royaume de Dieu comme des enfants (cf. Mt 18, 3). Mais lui-même n'hésite pas à entrer dans des discussions rabbiniques avec ses contemporains et, dès la Pentecôte, l'Église aura soin de s'adresser au monde de manière à se faire comprendre des différentes cultures. Saint Paul aura peu de succès dans son discours aux Athéniens (Ac 17, 16-34), car l'annonce d'une résurrection leur était incompréhensible, et le meilleur des raisonnements ne peut par lui-même donner la foi.

L'approfondissement de notre foi est à envisager dans deux directions :

26

■ Une connaissance claire et précise de la foi commune, transmise depuis les Apôtres. Nous n'inventons pas la foi que nous professons. C'est un bien partagé, transmis de génération en génération depuis les apôtres, que leurs successeurs, les évêques, portent la responsabilité de garder et de transmettre dans son authenticité. L'apôtre Paul eut beau bénéficier d'une rencontre personnelle avec Jésus ressuscité, il a pris soin de se faire reconnaître dans sa mission par les « colonnes » que sont les Apôtres appelés et envoyés par Jésus. Et dans sa proclamation de la résurrection, il nous dit : « *Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu* » (1 Co 15,3). De même, nous transmettons ce que nous avons reçu. Approfondir notre foi commence donc par une connaissance de ce que l'Église a reçu en héritage : la foi des Apôtres, vécue, célébrée et transmise depuis deux mille ans dans la

diversité des cultures et dans l'unité d'un même corps animé du même Esprit. Les Pères de l'Église, les conciles et toute la Tradition ont commenté et précisé certains aspects de cette foi, en fonction des questions qui se posaient à leurs contemporains. C'est ainsi que s'est formé l'ensemble de la doctrine de l'Église, résumée dans les différents *Catéchismes* parus au cours des siècles. Celui que l'Église a publié en 1992 sous le titre *Catéchisme de l'Église catholique* est le fruit d'un travail collégial des évêques du monde entier. C'est un outil précieux à l'usage de tous, même s'il demande un effort de lecture. J'invite donc les prêtres, les catéchistes et tous ceux qui sont appelés à transmettre la foi, à ouvrir et surtout utiliser ce document, qui exprime souvent de façon plus simple et plus juste ce que nous aurions pu dire nous-mêmes. Je recommande aussi l'usage de *Youcat*, ce catéchisme à l'usage des grands jeunes, qui a été réalisé pour les Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid, et qui exprime, de la façon la plus accessible, l'essentiel de la foi de l'Église.

27

■ Approfondir sa foi, se former dans la foi, est une invitation faite à chaque chrétien, tout au long de sa vie. La catéchèse n'est pas l'affaire seulement des enfants, elle est l'apprentissage constant de ce qu'est être chrétien : la foi chrétienne, la prière chrétienne et l'agir chrétien. Cette formation permanente est d'autant plus nécessaire que les bases acquises dans l'enfance sont faibles, fragiles et souvent ne résistent pas aux transformations de l'adolescence et au rouleau compresseur du matérialisme ambiant.

28

Les chrétiens peuvent attendre des prêtres un soutien pour leur foi, notamment lorsqu'ils ont accepté une responsabilité dans

l'Église. La mission des prêtres est d'annoncer l'Évangile, de transmettre la foi, et de former ceux qui avec eux annoncent l'Évangile et transmettent la foi. Ils ne peuvent plus se consacrer eux-mêmes, comme jadis, à la catéchèse des enfants, même s'ils se doivent d'y être présents, mais leur tâche consiste à appeler, former et accompagner les catéchistes et tous ceux qui s'engagent dans une mission au sein de leurs paroisses. C'est, aujourd'hui, à l'échelle des groupements de paroisses que peuvent se prévoir des temps de formation, et l'on peut faire appel aux services diocésains pour aider à cela, mais rien ne remplacera la formation adaptée aux besoins et demandes des personnes concernées, et rien ne remplacera le soutien apporté par les prêtres eux-mêmes dans la formation de leurs partenaires dans la mission. C'est bien l'un des grands enseignements que j'ai tirés de mes visites pastorales. Par ailleurs, aussi bien pour les prêtres et les diacres que pour les laïcs en mission ecclésiale, ne négligeons pas la formation permanente, dont je souhaite qu'elle se développe au niveau de notre diocèse avec l'appui de la Province et de divers organismes de formation.

29

À côté de la connaissance de notre foi, il y a la réflexion et l'approfondissement des questions posées à la foi. Celle-ci doit être une lumière encore pour aujourd'hui, pour notre culture qui ne cesse de bouger, pour les questions nouvelles qui se posent et les questions de toujours qui seront toujours posées. Les questions que tout être humain se pose sont les nôtres ; et les réponses que nous pouvons donner sont toujours à reprendre. Voilà pourquoi il est nécessaire que nous ayons à cœur de « travailler », personnellement et en groupes, le lien entre notre foi et notre vie humaine. Les mouvements d'Église, quelles que soient leur démarche, leur pédagogie, leur spiritualité, ont

comme point commun la volonté d'inscrire la foi dans la vie, de transformer notre vie personnelle et le monde lui-même par l'Évangile et l'Esprit du Christ. Mais il est possible aussi de créer des groupes paroissiaux, de villages ou de quartiers, pour échanger à la lumière de l'Évangile. Des rencontres et des débats sont aussi proposés au niveau diocésain. Les possibilités ne manquent pas pour nous permettre de « rendre raison de notre espérance ».

Célébrer notre foi

30

La foi est mise en œuvre, d'abord, dans la liturgie. C'est là qu'elle est mise en actes, au sens propre, car la liturgie est une action. Elle est l'action de Dieu qui, dans les sacrements, donne la Vie aux hommes. Elle est l'action de l'Église qui, par le Christ, est signe et moyen de la rencontre avec le Dieu de vie.

31

La liturgie exprime la foi. *Lex orandi, lex credendi, la règle de la prière est la règle de la foi*, dit un adage du V^e siècle. En effet, la liturgie met en acte ce que la foi proclame. La liturgie, comme la foi, est reçue et transmise comme un bien de toute l'Église. La liturgie doit nourrir la foi. Aussi doit-elle être mise en œuvre dans la fidélité à ses rites, et de la façon la plus respectueuse et la plus belle. La beauté de la liturgie, comme celle d'un visage, comporte plusieurs dimensions : une dimension plastique, esthétique, et une dimension intérieure, qui rayonne à l'extérieur. Il va de soi que la jeunesse et la beauté plastique d'un visage, comme la jeunesse et la qualité de l'animation d'une assemblée, sont d'emblée plus attrayantes. Mais la beauté d'une liturgie

réside bien plus dans la qualité de la foi et de l'amour qui unit les personnes qui la célèbrent. Il nous faut, certes, travailler les chants, et notre Service diocésain de liturgie proposera bientôt un répertoire à l'usage des paroisses ; il nous faut travailler la qualité des prises de parole, des gestes, des silences, de l'accueil, de l'aménagement des lieux. Il faut surtout s'être préparé intérieurement, avoir médité sur les textes, et se demander : dans quel état d'esprit vais-je participer à l'eucharistie ? Le Seigneur vient nous rencontrer, se donner à nous ; il demande notre foi et notre désir de grandir en amour.

32

La liturgie est aussi celle des autres sacrements, notamment ceux de l'initiation chrétienne, dont la préparation comporte un enjeu important pour l'évangélisation. Le baptême des petits enfants, la première communion (et la « communion solennelle », telle qu'on l'appelait autrefois, et qui est devenue la « profession de foi »), la confirmation, rien de cela ne va aujourd'hui de soi. Cela suppose des manières renouvelées de proposer et de préparer ces sacrements. Je salue, à cet égard, la disponibilité et le courage des catéchistes pour rassembler des enfants venant de lieux très dispersés et aux emplois du temps très éclatés. La réforme des rythmes scolaires a, de ce point de vue, rendu très difficile l'organisation de la catéchèse.

33

Les pèlerinages diocésains sont de vrais temps forts pour la foi. Les pèlerinages à Lourdes, notamment, au printemps et en été, manifestent une image de l'Église en route, une Église joyeuse et priante, mettant les plus faibles à la première place. Mais on assiste aussi à un regain de vitalité des pèlerinages dans nos sanctuaires paroissiaux. Se rassembler pour un temps gratuit, retrouver ses racines culturelles et religieuses, prier ensemble

de façon simple, est aussi une manière d'entretenir et de faire grandir la foi et la communion ecclésiale, en même temps que d'animer une vie locale.

Témoigner de notre foi

« Allez ! De toutes les nations faites des disciples. »

(Mt 28, 19)

« Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. »

(Mt 5, 13-14)

34

Cette mission donnée par Jésus nous engage collectivement et personnellement. Personnellement, c'est le témoignage de foi, en actes mais aussi en paroles, que nous pouvons porter là où nous vivons. L'expression « vous êtes la lumière du monde » a tendance à nous gêner, car nous ne pensons pas être des lumières, ni détenir la vérité et encore moins prétendre l'imposer aux autres. Nous avons intégré la diversité des opinions, jusqu'à parfois, malheureusement, penser que finalement « chacun a sa vérité » ou doit suivre son propre chemin. Or, si nous croyons au Christ, nous croyons qu'Il est la vérité de Dieu et de l'homme, et que cette vérité est bonne à entendre et à accueillir. C'est la vérité de l'amour de Dieu pour l'homme, de la présence de Dieu à l'homme et de l'avenir de l'homme en Dieu. Le témoignage ne peut être rendu que si, d'abord, nous vivons de cela. Il ne peut être crédible que si, par notre vie, nous disons quelque chose de l'amour de Dieu.

35

Dans les mouvements d'Église, nous pouvons approfondir

notre foi et notre vie chrétienne, et nous entraîner dans le témoignage. Chaque mouvement reconnu par l'Église répond à une manière particulière de vivre et de témoigner de sa foi, mais tous se rejoignent dans un même souci de vivre notre mission de chrétiens ensemble. La mission nous met en communion et la communion féconde la mission.

36

Aujourd'hui, le témoignage se fait de plus en plus en forme d'accompagnement de ceux qui eux-mêmes se mettent en chemin à la suite du Christ : ce sont les catéchumènes, les « recommençants », mais aussi toutes les personnes rencontrées à l'occasion de la préparation du baptême de leur enfant, de leur mariage ou d'un deuil, ainsi que les parents d'enfants catéchisés. Toutes ces personnes ont besoin de rencontrer des croyants qui sachent témoigner de leur foi et de leur espérance. C'est l'affaire de toute la communauté chrétienne. Les catéchistes constatent que des parents manifestent, de manière nouvelle, leur intérêt pour la catéchèse de leur enfant. Même si beaucoup de grand-mères sont sollicitées, en raison de leur disponibilité et de leur formation chrétienne, il ne faut pas hésiter à proposer à des parents de participer, aussi peu que ce soit, à la catéchèse de leur enfant.

37

Enfin, et c'est une transition avec la deuxième partie de cette lettre, l'amour lui-même évangélise. Une communauté chrétienne est digne de porter ce nom si elle vit et rayonne de foi, d'amour et d'espérance. Cette triple lumière est puissante et peut transformer le monde.

Aime !

« Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. »

(1 Jean 4, 16)

« À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

(Jean 13, 35)

« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. »

(Luc 6, 27)

38

Aimez-vous. « Aimez-vous comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34). Jésus commande d'aimer. Il en a fait l'unique prescription, c'est pour lui l'impératif catégorique. Il y a là un paradoxe : comment faire de l'amour un commandement ? Dans l'idée que l'on s'en fait, l'amour ne se commande pas, c'est un sentiment que l'on a ou que l'on n'a pas. Et dans la pratique commune, il y a une gradation des sentiments envers les personnes que l'on aime un peu, beaucoup, passionnément, à la folie ou pas du tout.

39

À ses disciples, Jésus donne l'unique commandement d'aimer ; de s'aimer les uns les autres, et d'aimer leur prochain quel qu'il soit, fût-il un ennemi. Pourquoi cela ? Parce que l'amour n'est pas seulement un sentiment naturel, une attirance pour un personne ;

mais c'est un don d'origine surnaturelle, c'est l'attribut essentiel de Dieu, qui est amour (cf. 1 Jn 4, 8.16). Dieu est communion d'amour, il est amour du Père et du Fils dans l'Esprit Saint. Nous sommes invités à reconnaître que « Dieu nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 19) et à nous ouvrir à son Esprit par qui nous pouvons l'aimer et nous aimer les uns les autres.

40

Si Jésus commande d'aimer, c'est parce que c'est dans l'amour seul que l'humanité parvient à s'accomplir, et que hors de l'amour, l'amour véritable, elle se détruit. Il y a donc quelque chose de vital dans cette exigence d'aimer.

On peut distinguer deux dimensions de l'amour exigé par Jésus pour ses disciples : la communion entre eux et la fraternité avec tous.

La communion entre les disciples du Christ

« Ils étaient fidèles à la communion fraternelle. »

(Actes 2, 42)

« Ils mettaient tout en commun. »

(Actes 4, 32)

41

Elle est établie par une fraternité d'un type nouveau, fondée sur le Christ, le Fils de Dieu et le Frère universel. Une unité qui est celle de l'Esprit Saint, c'est-à-dire qui vient de Dieu et qui dépasse toutes cultures et différences sociales (cf. 1 Co 12, 13 ; Ga 3, 28). L'union dans le Christ est plus que l'unité naturelle de l'espèce humaine. Les solidarités humaines, toujours à développer,

butent sur nos limites culturelles et sur notre incapacité congénitale, depuis le péché originel, à bâtir une véritable communion. Et celle-ci est en outre limitée par cette autre frontière, qui est celle de la mort. Le baptême nous fait passer d'une solidarité en Adam, marquée par le péché et la mort, à une solidarité dans le Christ ressuscité, marquée par la miséricorde et la vie dans l'Esprit Saint, pour aujourd'hui et pour l'éternité.

42

Jésus, d'emblée, appelle des disciples à le suivre ; il leur apprend la logique nouvelle du Royaume de Dieu, qui est celle de la miséricorde ; et il les invite à entrer eux-mêmes dans cette logique, en apprenant l'humilité et la pauvreté du cœur. « Si vous ne vous faites petits comme cet enfant, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu » (Mt 18, 3). « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29). Il les envoie deux par deux, et il institue parmi eux un groupe de douze comme germe d'un peuple nouveau, d'un Israël nouveau, devant s'ouvrir aux dimensions du monde.

43

À la Pentecôte, l'envoi de l'Esprit Saint ouvre le cœur, l'intelligence et la bouche des apôtres. Et la proclamation de la Résurrection du Christ entraîne l'adhésion et la conversion de nombreuses personnes, avec pour première conséquence la constitution d'une communauté de foi et d'amour. Cette communauté vit dans la joie de la foi en Jésus ressuscité et dans une communion des cœurs qui est l'œuvre de l'Esprit Saint. Leurs biens sont mis en commun et partagés de telle sorte qu'il n'y ait plus de riches ni de pauvres. La description de cette première communauté chrétienne (Ac 2, 42-46 et 4, 32-35) est certes idyllique, et bien vite se manifesteront des difficultés, mais elle montre l'idéal chrétien toujours à réaliser, et rendu possible si on se laisse conduire par l'Esprit Saint.

44

« *Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme* » (Ac 4, 32). Cette communion dans l'Esprit Saint est l'enjeu premier d'une vie d'Église. Car l'Église est appelée à manifester, ici et maintenant, la communion en Dieu à laquelle toute l'humanité est appelée. Et de ce témoignage d'amour dépend la crédibilité du témoignage de foi. « *Ils disent et ne font pas* » lançait Jésus à l'adresse des Pharisiens (Mt 23, 3). Et, la veille de sa mort, Jésus prie de toutes ses forces pour l'unité de ses disciples : « *Qu'ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn 17, 21). « *Que leur unité soit parfaite* » (Jn 17, 23).

45

Nous savons que le témoignage de l'amour est la première attente de nos contemporains vis-à-vis de l'Église, aussi bien en termes de communion fraternelle et d'accueil, qu'en termes de service des pauvres. La dimension de la « charité » (au sens originel), aussi ancienne que l'Église, est une dimension dans laquelle elle est reconnue, même si la doctrine sociale de l'Église, elle, est peu connue.

46

Sur la communion fraternelle, nous avons progressé dans les paroisses, où l'on essaie de faire exister la notion de « communauté paroissiale ». De grands efforts ont été accomplis pour favoriser les liens et la convivialité. La vie de l'Église, notamment dans les villages, participe de la vie locale. En outre, et ce n'est pas le moins important, les regroupements paroissiaux, notamment pour les messes dominicales, ont favorisé les liens entre villages. L'esprit de clocher demeure par endroits, mais désormais le pli est pris de se déplacer en fonction du lieu où est célébrée la messe. On a organisé le covoiturage, même si l'offre est parfois

supérieure à la demande, car beaucoup de personnes âgées préfèrent rester chez elles.

47

Pourtant, bien des progrès restent à faire pour la communion fraternelle. Il nous faut éliminer tout jugement entre personnes ou catégories de personnes. Il nous faut veiller à éviter tout esprit de « club », où l'on se satisfait des habitudes et où l'on se ferme à des personnes nouvelles qui pourraient apporter d'autres pratiques. Cela met nos paroisses en danger de mort. C'est pourquoi je souhaite favoriser un « esprit d'accueil » à tous les niveaux de notre vie ecclésiale, avec un travail de formation pour cela. C'est la tâche que j'ai confiée à un diacre, comme « délégué diocésain à la pastorale de l'accueil ».

48

Les collaborations entre les différents acteurs pastoraux – ministres ordonnés et laïcs, dans leurs diverses responsabilités – sont un lieu de communion mais aussi de tensions. Toute l'organisation de l'Église est destinée à favoriser la communion en vue de la mission. Cela va de la collégialité des évêques en communion avec le pape, jusqu'à nos Équipes d'animation pastorale et l'ensemble de nos lieux de concertation au sein du diocèse. Dans tous ces lieux, il s'agit de ne jamais perdre de vue le but de la mission, qui est l'annonce de l'Évangile et la vie dans le Christ. Cette mission nous unit et ne peut porter du fruit que dans la communion. Cette communion nécessite la reconnaissance mutuelle, le respect mutuel, l'écoute mutuelle, entre les différents acteurs de la mission. Elle est la juste articulation entre les parties du corps, telle que l'évoque saint Paul dans la 1^{ère} Lettre aux Corinthiens (1 Co 12).

La responsabilité des pasteurs est de présider à la communion, ce qui implique de permettre à chacun de grandir comme membre du corps du Christ, de lui permettre de développer ce qu'il a de meilleur, et de prendre sa place comme témoin du Christ là où il est. Cette responsabilité pastorale consiste aussi à organiser la vie paroissiale et les collaborations au sein de la paroisse. Il s'agit alors d'appeler des personnes à s'investir, de les aider à prendre en main leur responsabilité et de les accompagner dans la confiance.

Les Équipes d'animation pastorale remplissent une fonction majeure pour la communion et la mission au sein des paroisses. Elles sont elles-mêmes un lieu de communion entre laïcs, prêtres et diacres, et au service de la communion au sein du territoire paroissial, notamment dans les relations avec les relais paroissiaux. Dans la collaboration avec les prêtres, elles ne peuvent se contenter d'être un simple groupe de travail ; elles doivent être une cellule ecclésiale animée par la prière, éclairée par la Parole de Dieu et développant une véritable relation fraternelle. C'est souvent, pour les laïcs, une manière de s'ouvrir plus largement à la mission de l'Église et de rencontrer les prêtres au plus près de leur responsabilité pastorale. Ils peuvent avoir besoin de temps pour entrer dans cette fonction et ont besoin d'apprendre à regarder les choses du point de vue du pasteur. Pour cela, les prêtres ne doivent pas hésiter à partager avec les laïcs leurs réflexions et analyses sur les situations. En retour, les laïcs apportent leur propre expérience, leur propre regard, leur propre réflexion, et les prêtres sont heureux lorsque les laïcs prennent au sérieux leur place en Équipe d'animation pastorale et portent vraiment avec eux le souci de la mission.

Tout en veillant eux-mêmes à ne pas tout faire mais à appeler et soutenir d'autres personnes pour les différents besoins de la paroisse.

Les coordinations pastorales des groupements de paroisses sont aussi un lieu de communion, plus large, et qui doit mener une réflexion d'analyse et de relecture de la mission au sein du groupement. Le rôle du curé modérateur est très différent selon les groupements. Il lui est souvent demandé d'être un animateur de la vie du groupement, en même temps qu'un coordinateur de l'action pastorale et un frère attentif aux autres prêtres de son groupement. Un travail est en cours pour l'évaluation du fonctionnement des groupements de paroisses. Mais là encore, ce qui était recherché dans cette organisation, c'était la communion entre les paroisses et une collaboration plus importante entre les prêtres. Au-delà des conclusions qui pourront être tirées de l'évaluation des groupements, j'ai la conviction que la communion ne dépend pas de l'organisation, mais que toute organisation dépend de la communion. Cela étant, mes visites des groupements m'ont montré qu'un bon chemin a été parcouru depuis 2008, dans la prise en compte des groupements de paroisses par les fidèles. Les messes de groupements auxquelles j'ai l'occasion de participer sont de vraies mises en œuvre de la communion ecclésiale. Elles sont joyeuses, stimulantes pour les paroisses, et contribuent à souder les liens entre tous.

La fraternité avec tous

« *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude.* »

(Marc 10, 45)

« *Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* »

(Mt 25, 40)

52

S'il est un domaine dans lequel l'Église s'active depuis toujours, c'est le service des pauvres. À la suite de Jésus, qui s'est tourné en priorité vers les personnes en souffrance, l'Église a toujours pris soin de s'organiser pour venir en aide aux malades et aux pauvres. Dès le début, dans les *Actes des Apôtres*, apparaît un ministère spécialement destiné à une juste répartition des biens. L'aide aux veuves sans ressources a été le premier motif pour créer le groupe des Sept au sein de l'Église de Jérusalem, prélude à ce que sera le ministère des diacres, notamment dans l'Église de Rome. C'est bien le motif de la communion fraternelle, qui a conduit à se soucier de faire droit à la justice et à l'équité au sein même de l'Église.

53

Mais le souci des pauvres et de la fraternité avec tout homme va bien au-delà des frontières de l'Église. La fondation d'écoles, d'hospices, d'œuvres de bienfaisance, la présence aux prisonniers, aux exclus de toutes sortes, parcourt toute l'histoire de l'Église, même s'il lui est arrivé trop souvent d'être du côté des puissants et de couvrir des injustices.

54

Depuis plusieurs décennies s'est approfondie et précisée la doctrine sociale de l'Église. Depuis l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII (1891) jusqu'à *Caritas in veritate* de Benoît XVI (2009) et aux enseignements vigoureux du pape François, en passant par les encycliques de Paul VI (*Populorum Progressio*, 1967) et Jean Paul II (*Laborem exercens*, 1981 ; *Sollicitudo Rei socialis*, 1987 ; *Centesimus annus*, 1991), la réflexion n'a cessé d'avancer. Le concile Vatican II a été lui-même un pivot pour cette réflexion, en mettant l'Église devant ses responsabilités vis-à-vis de la paix et de la justice (*Gaudium et Spes*).

55

En France, le Secours Catholique, créé par M^{gr} Rodhain en 1946, et le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement, créé par les évêques en 1961, en associant les mouvements et services d'Église, sont les deux principaux organismes de solidarité, mais non les seuls. Au-delà des actions concrètes sur les conséquences de la pauvreté, ils veulent agir aussi sur les causes et nous permettent d'éclairer et éduquer notre générosité.

56

Dans notre diocèse, je salue la présence des équipes du Secours Catholique réparties dans nos différentes paroisses. Elles font appel à de nombreux bénévoles, mais ont besoin de se renouveler et de se développer sans cesse. La nouvelle organisation provinciale éloigne les décisions du terrain, mais permet sans doute une meilleure gestion des moyens. Ce sera à évaluer dans quelque temps. Le CCFD, quant à lui, se propose de soutenir les acteurs locaux du développement, à l'étranger, et de sensibiliser et de former les chrétiens de France aux questions de développement et de justice dans le monde. Mais

notre Église diocésaine est également présente à divers lieux de pauvreté et de souffrance : par la pastorale de la santé, la pastorale des migrants, l'aumônerie de la maison d'arrêt. Les mouvements d'Église y prennent leur part, malgré leurs propres fragilités. Le Conseil diocésain de la solidarité est un lieu de rencontre et de réflexion entre tous, pour porter au niveau diocésain ce qui se vit sur le terrain. Par ailleurs, de multiples associations, d'origine chrétienne ou laïque, sont présentes dans notre diocèse. Ce tissu associatif est remarquable, au regard de la densité de population de la Nièvre. Et les catholiques y sont massivement engagés.

57

La démarche de *Diaconia 2013* vécue au niveau des diocèses de France, et qui a abouti au rassemblement à Lourdes, à l'Ascension, nous a permis de passer de la notion de solidarité à celle de fraternité. La solidarité avec les plus pauvres se traduit en termes d'aide, de soutien. Plus largement, la fraternité implique de se considérer mutuellement dans une relation d'égalité et de créer de vrais liens. Cette fraternité engage plus que l'aide matérielle ; elle engage la personne tout entière. Plus encore, elle nous engage collectivement, en permettant aux pauvres d'être parmi nous comme les premiers d'entre nous. « *Les derniers seront premiers* » (Mt 20, 16). Telle est la promesse de Jésus pour son Royaume. C'est en même temps une invitation pour aujourd'hui : que les derniers dans le monde soient les premiers dans l'Église. Voilà un grand défi, qui suppose une conversion de nos cœurs et une adaptation de nos lieux d'Église, pour qu'ils soient vraiment accessibles à tous. Les paroisses, en particulier, peuvent être des lieux où chacun peut être accueilli et prendre sa place. Par les liens de proximité, dans les villages et les quartiers, les chrétiens peuvent et doivent

participer à la lutte contre la solitude et diverses formes d'exclusion. Dans leur travail et toutes leurs activités, ils doivent aussi favoriser la fraternité et la solidarité entre les hommes, aux lieux mêmes où se vivent des conflits et des injustices. Les mouvements d'action catholique ont été créés pour cela. Combien d'acteurs politiques, économiques ou sociaux ont été formés par la JAC ! Ce temps est révolu, mais le besoin demeure, celui du témoignage et de l'engagement des chrétiens dans leurs lieux de vie.

58

La fraternité avec tous suppose de pouvoir entrer en dialogue avec tous. Cette tâche de dialogue entre l'Église et la société a été l'un des principaux objectifs de Vatican II. L'Église ne fait plus corps avec la société, comme aux siècles de chrétienté. Mais elle n'est pas en dehors de la société, elle y est engagée de plain-pied. Rien de ce qui est humain n'est étranger aux disciples du Christ, affirme le Concile (cf. *GS 1*). Si le Christ s'est fait homme, c'est pour sanctifier l'homme, avec tout ce qui constitue son humanité. Ainsi, tout sujet qui touche au sens de notre vie, à notre dignité, à notre avenir, à nos joies et nos souffrances, peut engager l'Église à prendre la parole et à agir, seule ou avec d'autres, « *à temps et à contretemps* » comme dit saint Paul à son compagnon Timothée (2 Tm 3, 2). L'Église est en harmonie avec certains aspects de la vie sociopolitique, et parfois en désaccord. Elle doit le dire, toujours dans le respect des personnes et des convictions. Elle n'a pas de programme politique ni de parti politique, mais participe aux débats de société en apportant ses propres réflexions, qui méritent d'être entendues. En outre, les chrétiens sont invités à s'engager politiquement, car la politique a pour objectif de servir le bien commun. Lors de mes visites pastorales, les rencontres avec les

élus, mais aussi avec différents acteurs sociaux et économiques, ont été des moments importants. Elles ont souligné le sens de l'engagement de ces personnes, leurs questions, leurs joies, leurs inquiétudes, et il n'est pas sûr que ces personnes aient beaucoup de lieux pour partager cela, de façon gratuite et sans arrière-pensées.

59

Le dialogue est aussi la relation entre croyants appartenant à des traditions différentes. Le dialogue œcuménique poursuit un objectif précis, qui est de parvenir à la pleine unité de l'Église, entre ceux qui professent « *un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous et en tous* » (Eph 4, 5-6). Dans la Nièvre, ce dialogue est bien présent, mais aussi l'action. La radio chrétienne RCF, notamment, fait pleinement droit à la dimension œcuménique. Nos frères protestants et évangéliques y prennent leur place, sans que la dimension catholique soit pour autant occultée. En ce qui concerne le dialogue interreligieux, il concerne essentiellement la relation avec les musulmans, et là aussi sont présents nos frères des autres confessions chrétiennes. Mon prédécesseur, M^{gr} Deniau, n'a pas ménagé ses efforts pour entretenir ces relations, mais il faut reconnaître que, aussi bien sur le plan œcuménique qu'interreligieux, elles ne mobilisent que peu de monde et sont principalement l'affaire des responsables religieux. Pour autant, surtout en ce qui concerne l'islam, il ne s'agit pas de se convaincre, mais de se comprendre et de s'aimer, par-delà des différences irréductibles. Pour notre société, c'est aujourd'hui un enjeu majeur de cohésion sociale.

60

Enfin, l'impératif d'aimer, qui nous vient du Seigneur, suppose d'apprendre à aimer. Ce n'est pas la moindre tâche de l'Église,

que de participer à cela. C'est un vrai service, sans doute le premier et le plus grand des services à rendre à l'être humain, que de l'éduquer à aimer. Il relève de la responsabilité première des parents, que nul ne peut remplacer. C'est en aimant qu'on éduque à l'amour, et c'est la famille qui est le premier lieu d'apprentissage de l'amour, avec ses conflits quotidiens, les nécessités du partage, du pardon, de l'écoute mutuelle, et des paroles et gestes de tendresse et d'encouragement. Nul n'ignore les difficultés qui touchent la vie familiale et les graves blessures et failles de l'amour qui s'y produisent. Lors d'une rencontre avec une brigade de gendarmerie, j'ai noté que les neuf dixièmes des interventions des gendarmes concernaient des problèmes familiaux. C'est donc un défi colossal pour la société, et auquel les chrétiens doivent prendre part. Le chômage, les ruptures de couples, les fragilités psychologiques, l'environnement social parfois difficile, tout cela contribue à des souffrances parfois cachées, qui touchent d'abord les enfants.

61

Éduquer à l'amour est aussi la tâche de l'Église. Car Jésus nous apprend à aimer, il nous apprend ce qu'est l'amour véritable. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (Jn 15, 13). Saint Paul nous décrit cet amour, ce don de soi vécu jour après jour, dans le beau passage de *1 Corinthiens 13*. L'éducation à l'amour fait notamment partie de la mission de l'École catholique. Il ne s'agit pas seulement d'enseigner, de préparer à un métier, mais d'aider un enfant à grandir humainement et spirituellement. Et il n'y a pas de croissance humaine sans amour. L'éducation affective et sexuelle doit prendre place dans les projets d'établissements, non pas comme une information sur des techniques, mais comme une formation aux relations humaines authentiques. Si cette éducation ne se

fait pas en famille d'abord, et avec le concours de vrais éducateurs, il sera très hasardeux pour de jeunes adultes de s'engager dans une relation durable, par le mariage. La pastorale familiale a pour but d'aider à cette éducation à l'amour, autant que de proposer des sessions de préparation au mariage. Les aumôneries scolaires et les mouvements de jeunes y sont également attentifs, selon leurs diverses pédagogies.

62

Les blessures de l'amour ont besoin aussi d'être prises en compte. Et l'Église, avec le prochain Synode sur la famille, abordera certainement les questions les plus sensibles aujourd'hui, comme la situation des divorcés-remariés. La problématique n'est pas nouvelle et, dans notre diocèse, un travail a été amorcé en ce sens, mais il faut sans doute aller plus loin, et proposer des chemins au niveau de l'Église universelle. Les blessures de l'amour sont aussi celles qui conduisent au suicide, à l'avortement, à de multiples violences. Voilà bien des terrains sur lesquels nous nous devons d'être présents par l'écoute et l'accompagnement des personnes.

Espère !

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage, espère le Seigneur ! »

(Ps 26, 14)

« L'espérance ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. »

(Rm 5, 5)

« Le Christ est parmi vous, lui, l'espérance de la gloire ! »

(Col 1, 27)

Qu'est-ce que l'espérance ?

63

L'espérance est, avec la foi et la charité, une « vertu théologique », ce qui veut dire qu'elles viennent de Dieu et nous conduisent à Dieu. La charité, dit saint Paul, doit demeurer pour toujours, alors que la foi et l'espérance sont pour notre route d'aujourd'hui (cf. 1 Co 13).

64

L'espérance chrétienne est à différencier de l'espoir humain, qui est le sentiment que les choses iront mieux demain. Elle s'appuie sur la Parole de Dieu, qui a pris chair dans la personne du Christ Jésus. Notre espérance est en Jésus et dans sa victoire

sur le mal et la mort. L'événement de Pâques montre que la Parole de Dieu n'est pas illusoire, elle est solide. Notre lien à Jésus ressuscité est la garantie de notre propre résurrection, laquelle est aussi la victoire définitive sur le mal qui pèse encore sur notre vie et sur le monde. C'est pourquoi les premiers chrétiens ont pris pour symbole l'ancre, en référence à ce que dit la Lettre aux Hébreux (6, 19) : « *Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme* ». Cette ancre n'est autre que Jésus, lequel a pris notre humanité pour l'introduire en Dieu. Sa victoire sur la mort est déjà la nôtre, si nous sommes avec lui.

65

Dans l'espérance, il y a donc une tension entre le présent et l'avenir. Dans le Christ, nous sommes déjà ressuscités, dit saint Paul (cf. Col 2, 12 ; 3, 1). Mais la résurrection est encore à venir. Et saint Paul explique ce paradoxe : « *Vous êtes passés par la mort (Paul pense au baptême), et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, paraîtrez avec lui en pleine gloire* » (Col 3,4). Ce que saint Jean traduit de son côté par : « *Bien-aimés, dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est* » (1 Jn 3, 2). Et saint Jean ajoute : « *Quiconque fonde en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur* » (1 Jn 3, 3). Ce qui veut dire : l'espérance change le cœur. Marqués par le baptême, c'est-à-dire déjà associés au Christ mort et ressuscité, nous sommes déjà tendus vers la Résurrection. Nous appartenons déjà à la vie nouvelle de la Résurrection, alors même que nous traversons encore les difficultés et les combats de cette vie. Notre tête (le Christ) est dans le ciel, alors que nous avons bien les pieds sur terre. Cela rejoint aussi les paroles de Jésus

concernant ses disciples : « *Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde* » (Jn 17, 14). Mais « *ils sont dans le monde* » (17, 11) : « *Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais* » (17, 15).

66

Notre vie d'espérance n'est donc pas une vie hors du temps. Elle est la lumière de la Vie qui éclaire l'aujourd'hui de notre vie. Nous savons, à partir du Christ et du Mystère pascal, que le dernier mot de notre vie n'est pas la mort, mais la Vie. Nous savons, aidés par saint Paul, que ce qui doit demeurer de notre vie, c'est l'amour (cf. 1 Co 13). Nous savons, mais il n'est pas facile de l'accepter, que le chemin de la vie c'est le passage par la mort, par de multiples morts. « *Celui qui veut se sauvegarder se perdra ; celui qui se perdra à cause de moi et de l'Évangile se gardera* » (Marc 8, 35). « *Se perdre à cause de Jésus* », cela se traduit par « *se donner à cause de Jésus* ». Ainsi, loin d'être une fuite du monde, l'espérance nous conduit à un engagement de tout notre être dans le monde, un engagement d'amour, dans lequel on devient capable de renoncer parfois à beaucoup de choses, sans le regretter. L'espérance, c'est aussi la remise de soi dans la confiance et dans l'amour, à Celui qui transforme nos morts en vie nouvelle. « *Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jn 12,24). Jésus parle de lui, mais aussi de nous. Ce chemin pascal est celui de toute notre vie. Il est à accomplir dans la foi, l'espérance et l'amour.

En Christ, quelles raisons d'espérer ? En Nièvre, quels chemins d'espérance ?

67

En ce qui concerne notre vie d'Église dans la Nièvre, comme pour l'ensemble de notre vie, il y a à faire œuvre d'espérance. Ce travail de l'espérance est bien un chemin pascal. Il s'agit d'accepter des morts, des transformations, de les traverser dans la foi et l'amour, pour accueillir une vie nouvelle donnée par le Dieu de Vie.

68

Nous connaissons les difficultés de notre département et de notre diocèse. Il n'est pas besoin de s'appesantir dessus. La situation économique, l'évolution démographique ne donnent pas beaucoup de raisons de se réjouir. Pourtant, je vois beaucoup de gens se battre pour vivre, faire vivre leur famille, leur exploitation agricole, leur entreprise, leur commune. Sans espérance on ne se bat pas. Et dans mes visites pastorales j'ai rencontré des personnes motivées, passionnées dans leur engagement. Cela ne doit pas masquer tout ce qu'ils doivent affronter comme obstacles, ni les grandes souffrances de ceux qui n'arrivent pas à sortir du tunnel, dans leur vie personnelle, sociale ou professionnelle.

69

Dans notre diocèse, la faible pratique religieuse et la baisse du nombre de prêtres n'incitent pas à l'optimisme. Un certain nombre de personnes sont fatiguées, physiquement et surtout

morale, et n'arrivent plus à se projeter dans l'avenir. Cependant, j'ai vu des personnes pleinement données à leur mission, prêtres, diacres, religieuses, laïcs, qui prennent des initiatives et croient à ce qu'ils font. L'enthousiasme et l'énergie, je l'ai remarqué, ne sont pas une question d'âge.

70

La conscience de nos pauvretés ne doit pas, pour nous chrétiens, être un motif de tristesse ni de découragement ; mais elle est, au contraire, la condition d'un renouveau de notre vie. Il y a de bonnes tristesses et de mauvaises joies : « *Prends pitié du pécheur que je suis* », disait le publicain. « *Je te rends grâce de ce que je suis* », disait le pharisien. Dieu a préféré la supplication du publicain à l'action de grâce du pharisien (Luc 18, 9-14). De même, Jésus invite ses disciples à ne pas se tromper de joie : à se réjouir non de leurs réussites (ses apôtres revenaient enthousiastes de leur mission), mais de ce que leurs noms « *sont inscrits dans les cieux* » (Luc 10, 20). S'il est permis de se réjouir tout de même de ce qui va bien, le fond de notre joie réside non pas dans ce que nous faisons, mais en ce que Dieu fait avec nous ou malgré nous. Et saint Paul, lui qui ne manquait pas d'atouts humains par son éducation, sa culture, son énergie, et qui n'a pas manqué de motifs de satisfaction dans son apostolat, a pu dire : « *Je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (1 Co 12, 9-10). La logique de l'Évangile est là : dans la faiblesse de l'homme qui devient le lieu où se déploie la vie de Dieu. « *Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* » (1 Co 12, 9), a dit Jésus au plus profond du cœur de son apôtre, en proie à une souffrance cachée.

La conscience de nos pauvretés est l'occasion d'un acte de foi en Dieu qui a voulu lui-même se manifester dans la pauvreté et l'humilité. En contemplant Jésus dans la crèche, puis sur la croix, en le suivant tout au long de son ministère, en écoutant le message des Béatitudes, nous pouvons nous dire qu'il y a là une vérité pour notre vie personnelle et ecclésiale. Cette vérité, je voudrais la traduire en plusieurs points :

Dieu s'est abaissé pour nous élever. « *Pour vous le Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour qu'en sa pauvreté vous trouviez la richesse* » (2 Co 8, 9), nous dit saint Paul. Ce que l'on peut rapprocher de la parole de l'évêque saint Irénée de Lyon : « *Le Fils de Dieu s'est fait ce que nous sommes pour qu'en échange nous devenions ce qu'il est* » (Adv. Haer. V, Pr). Ce mouvement d'union est le principe même de la révélation chrétienne. En Jésus Christ, Dieu prend avec lui nos limites humaines. Dans nos limites, nos fragilités, nos pauvretés, il est venu révéler notre dignité, notre grandeur, notre capacité à accueillir sa Vie divine.

Nos pauvretés ne sont pas des obstacles à la mission. Jésus se sert du peu que nous avons pour multiplier ses dons. Dans le récit de la multiplication des pains (Mt 14, 13-21), devant l'immense besoin de la foule et la petitesse des ressources, les apôtres sont tentés de se décourager. Or, Jésus leur a demandé de donner à manger à la foule. Les cinq pains et les deux poissons d'un petit garçon, on était tenté de les tenir pour peu de choses. Pourtant, c'est de cela que Jésus va se servir, pour montrer que la moindre de nos existences, le peu que nous pouvons donner de nous-mêmes est utile pour son Royaume et pour sa mission d'aujourd'hui.

Nos pauvretés sont l'occasion de goûter la gratuité. L'amour est dans la gratuité. Gratuité du don de nous-mêmes, reconnaissance du don des autres et accueil des autres comme des cadeaux. L'amour est don de soi aux autres et accueil du don des autres. « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* », dit Jésus selon une parole rapportée par l'apôtre Paul (Actes 20, 35). Nous le savons d'expérience. L'amour est l'acte de se donner, comme nous le dit Jésus. Mais il est aussi la capacité de recevoir. Jésus a reçu le geste d'amour de cette femme en pleurs qui lui versait du parfum sur les pieds. Il lui a permis de donner. De même avec Zachée, avec ceux à qui il a fait don d'un regard ou d'une parole de miséricorde : il les a mis en situation de donner eux-mêmes, car là est notre dignité. « *Je leur donnerai quatre fois plus !* » dit Zachée (Luc 19, 8). Dieu est source inépuisable d'amour et de vie à donner.

Dieu ne nous veut pas brillants, il nous veut rayonnants. Quand Jésus dit qu'il est la lumière du monde, il ne montrera rien de brillant aux yeux des hommes. Certes, il fera des miracles, mais la vraie lumière des miracles, ce sont les lumières intérieures de l'amour et de la foi : l'amour que Jésus éprouve pour les personnes en détresse, et la foi par laquelle une personne rend le miracle possible. Et c'est bien une lumière intérieure, celle qui rayonnera au moment de la Transfiguration, que montre le Christ. Or, sur la croix, il n'y a plus de lumière. « *Il n'avait ni beauté ni éclat pour attirer nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire* » (Isaïe 53, 2). Pourtant, c'est bien en lui que se trouve la beauté de Dieu et la lumière de son amour, qui doit un jour éclater dans la Résurrection.

Il ne nous veut pas performants, mais féconds. Tout le discours de Jésus sur le Royaume de Dieu est en termes de vie : une semence qui donne son fruit (Mt 13, 3-8), une graine toute petite qui devient un arbre (Mt 13, 31-32), le mystère d'une vie qui pousse d'elle-même (Mc 4, 28-29). Le Père donne la vie, et Jésus également transmet l'Esprit de vie. « *En lui était la vie* » (Jn 1, 4). Jamais Jésus ne nous donne d'objectifs à réaliser. Il ne fait que nous donner ce qu'il a, pour que nous le fassions fructifier. Nos responsabilités sont en fonction de nos capacités. C'est le sens de la parabole des « talents » (Mt 25, 14-30). Peu importe que nous ayons reçu cinq talents, deux ou un seul. Si nous les faisons travailler, peu importe le résultat. Dieu dit à son serviteur : « *C'est bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup. Entre dans la joie de ton maître* ». Le seul reproche fait au serviteur qui n'a pas eu de résultat, c'est de n'avoir rien essayé, par paresse et méfiance.

La pauvreté ne doit pas empêcher d'aimer. Certes, il est tentant de nous fermer, de nous lamenter, de nous aigrir, devant nos difficultés. Et certaines souffrances peuvent entraîner à la révolte, parfois à la violence. Dieu s'adresse toujours à notre liberté, il nous invite à l'ouverture du cœur. Devant la colère de Caïn, jaloux de son frère Abel, Dieu lui dit : « *Le péché est tapi à ta porte, il est à l'affût ; sauras-tu le dominer ?* » (Gn 3, 7). Les Béatitudes parlent de deux sortes de pauvretés. « *Heureux vous, les pauvres* » (Luc 6, 20). Ce n'est pas une justification de la pauvreté et de la misère humaines. Précisément, Jésus est venu les soulager, et nous appelle à faire de même. Il annonce justement qu'il est venu sécher les larmes, rassasier les affamés, rendre justice aux persécutés, et que le Royaume est la mise à l'endroit de ce que l'homme

met à l'envers. C'est le message du Magnificat (Luc 1, 47-55) : « [Dieu] *renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles ; il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.* » Mais aussi : « *Heureux ceux qui ont un cœur de pauvre* » (Mt 5, 3). La pauvreté du cœur est alors une attitude du cœur, qui ne dépend pas du statut social. C'est une ouverture à Dieu et aux autres, qui se traduit en faim et soif de la justice, en miséricorde, en clarté et droiture d'esprit (pour traduire la « pureté » dont parle Jésus), en action pour la paix. Et les mêmes peuvent être persécutés pour la justice ou pour le nom de Jésus. À ceux-là aussi est annoncée la joie en Dieu.

Pour notre Église diocésaine, pour nos communautés, quel avenir ?

L'avenir de notre Église est entre les mains du Seigneur. Mais l'on peut dessiner quelques traits d'un chemin sur lequel je crois que le Seigneur veut nous conduire, sur cette belle terre de la Nièvre.

Des croyants qui donnent envie de croire, d'aimer et d'espérer

C'est bien là l'ambition que nous pouvons nous donner, à l'invitation de Jésus. Un témoignage lumineux à rendre par chacun là où il est, pour rayonner de foi, d'amour et d'espérance. Mais si le Christ a fondé son Église, c'est pour qu'elle rende

aussi ce témoignage comme un corps vivant de l'Esprit Saint. L'Église, dans la Nièvre, ne peut prétendre rassembler des foules, et connaît des difficultés réelles. Mais ces difficultés peuvent devenir des points d'appui pour notre témoignage. Voici dans quelle direction nous pourrions tâcher d'avancer :

A - Des communautés petites mais ouvertes

Dans nos paroisses rurales, et mêmes nos paroisses de ville, tout le monde se connaît ou pourrait se connaître. Ce petit nombre que nous sommes est un défi, car nous courons le risque de nous fermer sur nous-mêmes, de ne vivre qu'avec les « habitués ». Tous nos efforts doivent donc se porter sur l'ouverture à ceux qui manquent à notre communauté et l'accueil de ceux qui nous rejoignent de façon occasionnelle ou permanente : de telle sorte que personne ne se sente étranger à une communauté mais que tous se sentent chez eux dans n'importe quelle église.

B - Des communautés pauvres mais ferventes

Nos paroisses n'ont pas toujours les moyens d'une liturgie riche et festive. Mais elles peuvent mettre tous leurs efforts sur la qualité et la vérité de la prière, sur la manière dont l'assemblée associe à sa prière les membres absents ou malades, dont elle manifeste l'amour fraternel et célèbre de toute sa foi les mystères du Christ. Par ailleurs, la prière n'est pas seulement celle de la liturgie dominicale. Une assemblée s'enrichit de tous les liens qui existent entre ses membres dans le reste de la semaine, et notamment d'autres rendez-vous autour de la Parole de Dieu, du chapelet, de l'adoration eucharistique, mais aussi à travers la vie des mouvements et les services mutuels, sans compter tous les liens de proximité.

C - Des communautés dispersées mais unies

La Nièvre impose souvent de grandes distances pour les rassemblements. Les paroisses sont désormais composées de plusieurs villages, et sont elles-mêmes groupées en de plus vastes ensembles. Il n'est pas toujours agréable ni facile de se déplacer, on perd ses repères, on doit faire Église avec d'autres que nos voisins. C'est un vrai défi que de faire communauté malgré un plus grand anonymat et une instabilité des lieux et des horaires pour les célébrations. Je constate, cependant, que beaucoup d'efforts sont faits pour permettre au plus grand nombre de s'adapter et de se déplacer.

Des laïcs prenant toutes leurs responsabilités dans la société et dans l'Église

Le mot de « laïc » a longtemps été compris comme désignant celui qui « n'est pas prêtre ou religieuse ». Depuis le Concile, le mot a pris une acception non plus négative mais positive, et l'exhortation *Les fidèles laïcs* de Jean Paul II, en 1988, a rappelé qu'ils ont une mission qui leur est propre : transformer le monde selon l'Esprit du Christ. La mission des laïcs est donc, d'abord, dans le monde : la responsabilité d'une famille, la construction de la société, tout en témoignant de leur foi. Cependant, ils ont aussi à prendre leur place et à rendre service dans leur maison, qui est l'Église. Depuis des années, c'est chose faite : les laïcs participent à toute la vie de l'Église et y prennent de vraies responsabilités, sous la responsabilité inaliénable de leurs pasteurs. Ils sont parfois de vrais collaborateurs des prêtres, comme dans les Équipes d'animation pastorale, et souvent accomplissent des fonctions qui étaient autrefois réservées aux prêtres : donner la communion, conduire les

funérailles par exemple. Il reste à former de mieux en mieux les laïcs et à améliorer les modes de collaborations entre les prêtres, les diacres et les laïcs.

81

Des diacres pour une Église servante et missionnaire

Les diacres, même peu nombreux, sont bien présents à la vie de notre diocèse. Beaucoup sont en retraite professionnelle, et la plupart ont une mission paroissiale. Mais le ministère des diacres ne cesse d'évoluer, et l'on comprend mieux, aujourd'hui, qu'ils ne sont ni des « sous-prêtres » ni des « super-laïcs ». Leur ordination au service de la Parole, de la liturgie et de la charité les constitue à part entière serviteurs de la mission de l'Église. Dans les années qui viennent, je souhaite que les diacres puissent s'engager sur des terrains nouveaux d'évangélisation, en même temps qu'ils demeurent serviteurs de la communauté rassemblée. Mais surtout, il y aura à les situer de façon juste dans la « diaconie » de l'Église elle-même, c'est-à-dire dans le service de la charité qui est celui de toute l'Église, sous la responsabilité de l'évêque, comme l'a rappelé le pape Benoît XVI.

82

Des prêtres vivant et servant la communion pour la mission

Le faible nombre des prêtres et leur vieillissement sont une vraie inquiétude pour nous tous. Il est d'autant plus important qu'ils soient heureux dans leur ministère, en vivant ce pourquoi ils ont donné leur vie.

Les prêtres ont été ordonnés, nous dit le Concile, pour être collaborateurs des évêques avec la triple tâche d'annoncer

la Bonne Nouvelle du Christ, de sanctifier les hommes dans le Christ et de conduire le peuple de Dieu au nom du Christ. Cette triple mission peut prendre des formes variées, mais il est vrai qu'elle se concentre beaucoup, aujourd'hui, sur le ministère paroissial.

Ce ministère-même a beaucoup évolué. L'organisation et la vie des paroisses aujourd'hui n'a rien à voir avec ce que la plupart des prêtres ont connu au début de leur ministère. Il est urgent d'envisager la façon dont, à l'avenir, les prêtres pourront assurer leur mission de façon heureuse pour eux et pour le peuple qui leur est confié. Cette réflexion est à mener au sein du Conseil presbytéral, mais aussi avec ceux qui, en raison de leur âge, seront les plus concernés par cette évolution dans les décennies à venir.

83

Dans cette perspective, quels moyens nous donner ?

Je ne donne que quelques pistes de travail, qui me paraissent importantes pour les années qui viennent :

A ■ Une formation permanente de la foi

Dans la première partie de cette lettre, j'ai parlé de la formation de la foi. Celle-ci est à envisager à plusieurs niveaux :

- Une catéchèse d'initiation pour les enfants, les adolescents et les adultes. Il s'agit là des bases de la foi, avec une pédagogie différente selon les âges. Pour les enfants et les adolescents, c'est le travail quotidien des catéchistes et animateurs. Je les encourage de tout cœur dans ce travail parfois difficile. Mais il est important de proposer un parcours de découverte de la foi pour des adultes, à l'occasion, par exemple, de la préparation

au baptême de leur enfant ou de leur mariage, ou même pour des parents d'enfants catéchisés, adapté à des personnes qui ne fréquentent pas l'Église et qui n'ont pratiquement rien reçu auparavant.

■ Une formation permanente des catéchistes et des personnes engagées dans la mission de l'Église : laïcs, diacres et prêtres. Cette formation des laïcs doit pouvoir se faire au plus près du terrain. Il me semble qu'il est possible de faire des propositions au niveau de chaque groupement de paroisses. Mais un programme de formation permanente est aussi à travailler pour les prêtres et les diacres.

B ■ La prise en compte et le discernement des charismes de chacun pour le service de la communion et de la mission

Ce point m'est apparu lors des visites pastorales. Dans nos paroisses, des appels sont faits pour le renouvellement des Equipes d'animation pastorale, et un discernement s'opère. De même pour d'autres fonctions. Mais il y a aussi des personnes qui peuvent contribuer à l'évangélisation, sans entrer dans nos cadres. « *N'éteignez pas l'Esprit. Discernez la valeur de toute chose. Ce qui est bien, gardez-le* », dit saint Paul (1 Th 5, 19-20). Il faut commencer par accueillir les personnes, leurs désirs, leurs idées, même si elles nous bousculent, pour pouvoir discerner ce qui est bon. Que chaque membre du corps du Christ puisse donner le meilleur de lui-même, et le faire servir au bien de toute la communauté.

C ■ L'accueil et l'accompagnement des nouveaux-venus et des recommençants dans la foi

Cet accueil suppose des personnes ouvertes et formées, qui

comprennent les questions de ceux qui ont tout à découvrir, et soient capables de les aider à avancer. Il s'agit d'être des « aînés dans la foi », qui épaulent des frères et des sœurs. Cela n'est pas donné à tout le monde. Mais toute la communauté doit être capable d'accueillir et de relayer des demandes.

D ■ La mise en place d'une véritable diaconie diocésaine

Des mouvements et services sont actuellement chargés de la solidarité, et il existe un Conseil diocésain de la solidarité. On peut aller plus loin : il s'agit de veiller à la manière dont l'Église diocésaine prend soin des pauvres, et de coordonner des actions entre paroisses, services, mouvements, en lien avec d'autres organismes de la société lorsque c'est utile. La « diaconie » désigne ce service de la charité, dont l'évêque est le garant. Les diacres y ont naturellement une place.

E ■ Une organisation territoriale qui rassemble sans perdre la vie locale

Les regroupements des paroisses ont malheureusement conduit à un éloignement de la vie de l'Église, du point de vue des villages et hameaux. Dans un territoire comme le Morvan, mais aussi partout où il y a des distances importantes à parcourir, c'est un risque d'abandon de la pratique et même de la foi. C'est pourquoi j'ai lancé un travail d'évaluation des groupements de paroisses, pour discerner ce qui pourra être fait pour favoriser les liens locaux et la vie ecclésiale locale. Cette vie ecclésiale peut être toute simple, par deux ou trois personnes qui se réunissent pour prier, ou par une personne qui prend sous son aile un ou deux enfants pour leur faire le catéchisme ou les emmener au groupe de catéchèse ; ou bien un service évangélique des malades. Toutes ces personnes doivent être reliées à la vie plus large de la paroisse.

Dans le même temps, il sera étudié une adaptation des territoires paroissiaux et l'on amorcera une réflexion sur les rassemblements dominicaux.

F ■ Une meilleure prise en compte de nos richesses patrimoniales, dans une perspective d'évangélisation

La Nièvre n'a rien à envier à d'autres départements pour la richesse de son patrimoine et la beauté de sa nature. Ces richesses peuvent être utilisées pour la mission. Cela demande une véritable pastorale du tourisme. Les églises, en particulier, méritent d'être ouvertes dans la mesure du possible. Elles sont un appel à l'intériorité et la prière. Elles doivent, en outre, par leur qualité d'entretien et parfois par une présence humaine, manifester que l'Église est vivante et accueillante.

Par ailleurs, la Nièvre est traversée par les Chemins de Saint-Jacques, qui attirent de plus en plus de pèlerins. Nous leur devons, par charité, de bien les accueillir dans nos structures et nos maisons ; mais il serait bien de proposer aussi des accueils spirituels. Le Morvan est traversé, lui, par les *Chemins pèlerins*, de Vézelay à Autun, qui mériteraient, eux aussi, des hébergements et des haltes spirituelles.

G ■ De nouvelles approches pastorales pour les milieux populaires en territoire urbain et rural

Nous savons que nous sommes loin de rejoindre toutes les personnes de notre département, mais certains lieux méritent une particulière attention. Les quartiers populaires de nos villes – fussent-elles des villes moyennes – doivent faire l'objet d'une réflexion des prêtres et des Équipes d'animation pastorale, en lien avec la Mission Ouvrière et nos différents services diocésains.

Dans ces quartiers où la présence chrétienne paraît très faible, pour ne pas dire absente, se côtoient des populations de cultures et de religions différentes. Le tissu de relations y est souvent riche, et ces contacts de proximité sont importants pour construire une fraternité humaine et témoigner de la foi chrétienne.

De même, les territoires ruraux éloignés souffrent de plus en plus et il y a parfois de véritables misères cachées en même temps que de vraies solidarités. Nous devons être présents à ces « périphéries » géographiques et existentielles.

H ■ Un renforcement de la pastorale des jeunes et des vocations, ainsi que de la pastorale familiale

La Nièvre est, paraît-il, le deuxième département de Bourgogne en nombre d'étudiants. Avec trois mille étudiants, le chiffre est tout de même faible. Après la scolarité, la plupart des jeunes quittent la Nièvre. Un petit groupe de jeunes professionnels se réunit fidèlement, et tous les ans de jeunes Nivernais se joignent aux rassemblements de Taizé. Mais il est difficile de rejoindre les étudiants, qui sont des unités à se dire chrétiens et n'osent pas toujours le montrer. Au plan scolaire, les aumôneries de l'enseignement public sont fragiles et l'ensemble de la pastorale des lycéens et collégiens regroupe désormais paroisses, aumôneries et mouvements, ainsi que l'enseignement catholique. Celui-ci mérite d'être soutenu et, aujourd'hui, chaque établissement est en lien avec un prêtre. Certains établissements sont en réorganisation, ce qui donne l'occasion de rénover aussi leur projet d'établissement dans l'esprit du nouveau *Statut de l'Enseignement catholique*.

Une pastorale des jeunes n'est pas seulement une catéchèse des jeunes. C'est la prise en compte de l'ensemble de leur vie, pour les aider à grandir selon leur vocation d'enfants de Dieu. Cela intègre une véritable éducation, un accompagnement de leur évolution, un apprentissage des responsabilités, une éducation à l'amour vrai. Et cela participe d'un éveil et d'un accompagnement des vocations. Immense tâche, pour laquelle il faut associer divers acteurs, notamment les mouvements de jeunes et la pastorale familiale. Les appels particuliers au ministère de prêtre ou à la vie consacrée, que Dieu ne cesse de faire retentir dans le cœur des jeunes, sont un chemin mystérieux et personnel, mais les jeunes doivent trouver des lieux adéquats pour mûrir leur relation avec Dieu et leur réflexion sur leur vie. Ils doivent pouvoir aussi compter sur des adultes bienveillants et discrets, ainsi que sur notre prière. Prions donc pour les enfants et les jeunes qui s'interrogent sur leur vocation, ainsi que pour nos séminaristes. N'oublions pas non plus de prier pour les prêtres et les personnes consacrées. Le Seigneur ne fera se lever des vocations que si nous les attendons avec foi, les demandons avec espérance et les soutenons avec amour.

I ■ L'accueil de forces nouvelles pour la mission, en synergie avec les acteurs locaux

Quels que soient nos efforts pour assurer nous-mêmes les tâches de la mission, il nous faut accueillir des forces nouvelles, ne serait-ce que parce qu'elles enrichissent notre regard et nos pratiques. Nous accueillons déjà des prêtres étrangers, et nous en sommes heureux. Depuis des années, mes prédécesseurs ont fait appel à des communautés religieuses pour une présence, autant que pour une action, dans notre diocèse. Ces communautés sont une richesse, malgré leur petit nombre, et les vives réactions

entendues chaque fois qu'une communauté a dû fermer sont éloquents à cet égard. Merci aux religieuses qui, discrètement, donnent un beau témoignage dans nos quartiers et nos villages. Malheureusement, l'hémorragie va continuer. Or, cette présence communautaire est importante pour l'annonce de l'Évangile. Je souhaite donc appeler d'autres communautés, anciennes ou nouvelles, pour la présence de la vie consacrée ou de foyers de vie fraternelle au sein de notre diocèse.

J ■ Une équipe mobile d'évangélisation, en lien avec les communautés locales

Est-ce un projet ou un rêve ? En tout cas c'est un désir de proposer de nouvelles missions dans notre territoire, différentes de celles d'antan, dans une perspective de nouvelle évangélisation.

En conclusion

Crois ! Aime ! Espère ! Avec Bernadette

84

Nous allons célébrer, en juillet 2016, les cent cinquante ans de l'arrivée de Bernadette Soubirous à Nevers. C'est ici qu'elle a accompli sa vocation religieuse, à la suite des apparitions de Lourdes. Les Sœurs de la Charité « *ne m'ont pas attirée* » dit-elle, mais c'est vers elles qu'elle est allée. Car c'est bien le Seigneur qui l'a appelée dans cette voie. À Nevers, Bernadette n'est pas devenue autre qu'à Lourdes. Mais elle y a mûri, humainement et spirituellement, et ce qu'elle a appris de la Vierge, à Lourdes, elle l'a accompli en se donnant au Seigneur, à Nevers. Elle n'a pas moins souffert à Nevers qu'à Lourdes. Sans doute sa foi y a-t-elle été aussi plus éprouvée, jusqu'à être épurée à l'extrême à la fin de sa vie.

Bernadette a été éveillée à la foi par sa famille, dans un climat d'amour ; elle a été évangélisée par Marie, qui l'a conduite dans une véritable démarche baptismale, à la source de Massabielle ; elle a été formée dans sa foi par les Sœurs, qui l'ont préparée à

la communion pendant la période des apparitions. Et sa foi s'est accomplie dans le don d'elle-même à Jésus, dans l'amour fraternel puis dans le service de ses sœurs malades, et enfin dans le combat de la maladie, jusqu'à l'union intime avec le Crucifié.

Bernadette a cru en Jésus, elle a mis son espoir en lui, après avoir vaincu la tentation de la nostalgie de la grotte. À Lourdes, la grotte était son « ciel », mais elle savait que le ciel l'attendait, avec Marie, dans la lumière du Dieu d'amour.

Bernadette a cru, elle a espéré, elle a aimé. Elle a aimé surtout les malades et les petits. Elle a écrit : « *Je ne vivrai pas un seul jour que je ne le passe en aimant* ». C'est ce qu'elle a vécu, de la façon la plus simple et joyeuse, sans s'interdire des petites taquineries. En cela elle a été fidèle aux consignes données aux Sœurs de la Charité par leur fondateur, le Nivernais Dom Jean-Baptiste Delaveyne : « *N'ayez point d'autres affaires que celles de la Charité* ».

La petite Bernadette a aimé les petits, et est aimée des petits. Aujourd'hui encore, beaucoup viennent la voir, la prier, et parmi eux beaucoup de « petits » comme elle.

Si Bernadette est venue à Nevers, si nous sommes en quelque sorte les « gardiens de Bernadette », cela nous engage à nous laisser enseigner par elle. Elle qui se disait « la plus ignorante », a beaucoup à nous apprendre de ce qu'est croire, aimer, espérer.

À Nevers, le 18 février 2014,
fête de sainte Bernadette
+ Thierry Brac de La Perrière,
évêque de Nevers

Mars 2014

Diocèse de Nevers - 3, place du Palais 58000 Nevers

Création graphique : Frédéric Isasa
Impression : Imprimerie Guillaudot